

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

UN MONDE EN GESTATION

Brancardier pendant la première guerre mondiale, Pierre Teilhard de Chardin perçoit la promesse d'une transformation, les prémices d'un monde nouveau. Publié le 15 février 2016.

Gilles Donada, avec François Euvé sj,

C'est son père, juriste passionné de sciences naturelles, qui a éveillé chez le jeune Pierre Teilhard de Chardin (1181-1955) le goût des pierres et des minéraux. Ils allaient les dénicher ensemble dans la campagne auvergnate. Il doit à sa mère, très pieuse, l'ouverture vers la religion, à travers les dévotions et la prière familiale quotidiennes. Ainsi avance-t-il les yeux tournés vers la terre et le cœur contemplant la divine harmonie.

À 18 ans, Pierre intègre après son bac, le noviciat jésuite. Ses supérieurs l'orientent naturellement vers les études de paléontologie. Son expérience de brancardier durant la Première Guerre mondiale est fondatrice. Au front, ce quatrième enfant d'une famille d'aristocrates côtoie tous les milieux sociaux. Confronté à la violence et à la mort, mais aussi à la fraternité d'arme, il rédige une abondante correspondance pendant ses périodes de repos. Ses écrits de guerre témoignent d'une vive conscience de la fin d'un monde, et, au milieu de ces décombres, il perçoit la promesse d'une transformation, les prémices d'un monde nouveau.

Alors que l'Église et Rome s'engagent dans un rejet du modernisme, cet esprit libre adopte la théorie de l'évolution. La diffusion d'une réflexion sur le péché originel lui vaut d'être interdit de publication dans le domaine philosophique et théologique. Écarté de France, il est envoyé en Chine jusqu'en 1946 puis aux États-Unis jusqu'à sa mort. Cela n'empêche cependant pas Teilhard de Chardin de rédiger des lettres et des réflexions qu'il partage avec ses amis, collègues et connaissances, accroissant ainsi sa notoriété. Il espérera jusqu'à sa mort voir ses écrits publiés, notamment *Le milieu divin*, rédigé en 1926 et *Le phénomène humain*, achevé en 1939. En vain.

La pensée de Teilhard de Chardin est régénérante car elle perçoit dans les bouleversements en cours, avec ce qu'ils ont d'effrayant et d'inquiétant, les douleurs d'un monde en genèse. L'homme ne se résume pas à une espèce parasite qui menace l'avenir de la planète. L'humain est *«la manifestation la plus haute du courant fondamental qui a fait graduellement émerger la pensée au sein de la matière»*, il est *«la clef de compréhension du monde»*. Le progrès technique, mis en œuvre par l'homme, n'aboutira pas à la destruction s'il est orienté vers un «plus-être» en faveur de l'humanité et de la création tout entière.

Armé de sa liberté, l'homme « doit se vouer corps et âme à l'acte créateur, en s'associant à lui pour achever le Monde par l'effort et la recherche ». En s'engageant dans cette transformation, l'homme entre en communion avec tout ce qui est, et avec Dieu qui, par son incarnation, fait corps avec sa création. Et Teilhard de Chardin de s'exclamer, dans l'Hymne à la matière : *«Bénie sois-tu puissante Matière, évolution irrésistible, réalité toujours naissante, toi qui faisant éclater à tout moment nos cadres, nous obliges à poursuivre toujours plus loin la Vérité.»*